

Le corps, un habit d'Arlequin?

Autor(en): **Repond, Rose-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le corps, un habit d'Arlequin?

Un corps mobile, attrayant ou non, rassurant ou menaçant, est une réalité. Mais qui se hasarde à parler du corps se heurte à deux difficultés: sa grande proximité et sa position paradoxale de sujet et d'objet.

Rose-Marie Repond

Il n'est pas facile de se mettre à distance pour étudier et rendre compte du corps. L'alternance de maîtrise et de puissance, de faiblesse et de servitude confirme cette ambivalence. Pour mieux éprouver le monde et la société, il convient d'éprouver sa corporéité, en d'autres termes d'expérimenter le vécu corporel à partir duquel s'organise l'activité motrice de l'individu. Cette exploration doit permettre de tisser un réseau de connaissances autour de l'activité motrice et de la corporéité, aussi bien sur les plans biologique que psychologique.



Rose-Marie Repond est membre du Comité de rédaction, membre d'honneur de l'ASEP et est engagée dans la formation des enseignants d'éducation physique à l'Université de Lausanne.
Adresse: En Roseires, 1633 Marsens

Lorsque des individus, jeunes ou moins jeunes, participent à un entraînement ou à un cours, ils ne laissent pas leur corps au vestiaire. Ils véhiculent l'image de leur corps, la mettent en jeu, la donnent à voir. Comment dès lors leur permettre de maîtriser ce corps «pour autrui»? Ce corps à voir? Parfois même ce corps «par autrui», objet de performance programmée?

La tentation de considérer le corps comme une machine n'a pas encore tout à fait disparu. Le corps, ensemble de systèmes, et ses différentes fonctions s'organisent en étroite dépendance. Pour Marey (dans: Bayer, 1990), la mécanique corporelle s'enrichit d'échanges d'énergie avec l'extérieur, comme une machine à vapeur, et de machine le corps devient un moteur, susceptible de produire le meilleur rendement pour le minimum d'effort. Cette théorie tayloriste sert aujourd'hui encore de référence à certains entraîneurs.

Le rôle du corps

Lorsqu'il s'agit d'activités physiques, le corps, médiateur des conduites humaines, révélateur de chaque individu, sert de lieu de rencontre entre le social et l'individuel, entre la nature et la culture, entre le physiologique et le symbolique. Les repré-

sentations du corps sont fonction de celles qu'on a de la personne. Selon Berthoz (1997), il existe quatre types de processus nous permettant de nous représenter notre corps:

- le premier traite les informations sémantiques et lexicales relatives aux différentes parties du corps (être capable de nommer les parties du corps);
- le deuxième traite les représentations spécifiques visuo-spatiales du corps propre ainsi que les objets de l'environnement (le nez est placé au milieu du visage, les oreilles de chaque côté de la tête, etc.);
- le troisième constitue une référence corporelle à partir d'un schéma corporel (se situer par rapport à l'environnement, être devant, à côté, au-dessus, etc.);
- le quatrième est composé des mouvements eux-mêmes, qui sont organisateurs de la perception du corps.

La notion de schéma corporel a évolué dans ce sens. Aujourd'hui, certains auteurs s'accordent pour considérer plusieurs schémas corporels, comme il y a de multiples représentations du corps. L'édification d'une image du corps, d'un schéma corporel répond à la représentation que nous possédons de notre corps actif ou immobile et de sa position dans l'espace. Il est pourtant indispensable de différencier l'image du corps, en tant que corps identifié (que l'on est capable de reconnaître), du schéma du corps, en tant que corps situé, cadre de référence pour la construction des connaissances de l'espace environnant. Un cadre d'interprétation contribuant à la compréhension des coordinations motrices peut être construit à partir de l'espace égocentré (corps référence) et de l'espace allocentré ou exocentré (par rapport à l'environnement).

« Le corps que nous vivons n'est jamais vraiment le nôtre, bien que nous n'en sortions pas. »

Eclairages

«La corporéité pourrait bien être l'objet d'étude essentiel du siècle qui vient... et les professionnels du mouvement (maîtres d'éducation physique, entraîneurs) pourraient bien jouer des rôles déterminants et avoir une responsabilité dans la gestion des corps.» (Bernard, 1995)

«L'individu est soumis aux différents systèmes biologiques (le corps en soi), partie prenante de déterminants sociaux (le corps pour autrui), fabricant de représentations (le corps pour soi) dont la fonction, protectrice, stabilisatrice, intégrative, différenciatrice, est indéniablement adaptative.» (Bruchon-Schweitzer, 1990)

«L'idée d'une contribution des sensibilités proprioceptives à l'édification d'une image du corps, d'un schéma corporel répond à la représentation plus ou moins consciente que nous possédons de notre corps actif ou immobile et de sa position dans l'espace.» (Ilead, dans J. Paillard, 1985).

«... un corps de femme nu enterré... hymne à la terre et communion avec cette terre, vers qui ce corps retournera pour en renaître. Mais aussi... expression d'une conscience de la vie et de la mort, du corps en relation avec son environnement physique et émotif qui le forment, le déforment et le transforment. Toujours uniquement, rebranchement sur l'essentiel, ce que Min Tanaka appelle «la météorologie du corps.» (Claude-M. Gagnon, 1990)

«Les représentations du corps sont fonction de celles qu'on a de la personne.»

Le statut du corps

«L'idée que le corps et les pratiques corporelles sont les lieux privilégiés de friction entre les productions humaines différencie les systèmes naturels des systèmes artificiels...» Cette affirmation de *Gleyste*, dans un ouvrage intitulé «Archéologie de l'éducation physique», incite à interroger le statut du corps à l'école, mais aussi dans la société, sportive ou non. Il n'est pas rare que les moyens soient pris pour des fins et que les finalités de l'éducation physique se limitent à la production de gestes corporels. La fonction du corps va-t-elle supplanter l'éthique et la philosophie? Ces discussions sur le statut du corps suscitent une interrogation de fond: de quel corps parle-t-on? Les réponses divergentes à cette question confirment une sorte d'éclatement du corps (désirant, porteur de revendications, alors que l'enseignement prône la globalité, le corps complet). Le glissement de frontière entre les différents corps révèle cette réalité multidimensionnelle et hétérogène.

Le corps, reflet de notre culture

Le corps que nous vivons n'est jamais vraiment le nôtre, bien que nous n'en sortions pas. L'habit d'Arlequin semble lui aller à merveille... *Deleuze* présente le corps comme un assemblage d'éléments bigarrés, qui traduisent le morcellement des influences variées et parfois opposées de notre culture protéiforme. Mais il faut que cet habit nous laisse notre liberté, que ses couleurs soient accordées, que ses coutures résistent. En fait, quelle marge de manœuvre nous reste-t-il? Selon le niveau de l'activité physique, cette marge n'a-t-elle pas tendance à rétrécir, le corps ne risque-t-il pas d'appartenir de plus en plus au public? Cela signifie-t-il que seules les activités physiques pratiquées pour soi, par amour de l'activité, du mouvement, permettent de résister au pouvoir de l'argent, des médias, aux parasites qui entourent les athlètes, à la tentation du dopage? A qui appartiennent les corps des dieux du stade? Ou bien les dieux sont-ils désincarnés?

L'homme déborde la nature par la culture; il est ainsi en mesure de construire et non de subir sa niche écologique. Cette culture lui permet d'aller au-delà de l'adaptation, vers la créativité. C'est ce que *Michel Prévost* rappelle en précisant que «l'écart entre le mythe et la réalité est... ce qui autorise à croire que la loi humaine, qui est voulue par la culture, n'est pas la loi naturelle». Le mythe de l'infériorité des activités physiques pousse parfois l'enseignant ou l'entraîneur à chercher dans l'ingénierie didactique très rigoureuse des réponses définitives, alors qu'il vaudrait mieux viser une professionnalisation «cédant à un mythe permettant à l'individu de s'émanciper». La glisse, par exemple, est une sorte de prolongement du corps, comme l'était la raquette du joueur de tennis, ce qui implique une image combinée du corps, de l'équipement, du matériel dans un environnement précis. Le sujet se meut et n'est donc pas l'esclave de son corps, il peut en changer, être créatif.

Dans un très bon article paru dans *l'Éducateur* (1997), les auteurs se posaient la question de l'accord entre corps et émotions, entre corps éprouvé et corps caché, et finalement, se demandaient si l'enseignant pouvait être en accord avec le corps de chaque enfant en tenant compte du sien ou bien si le corps est le talon d'Achille de notre école.

Invitation à l'inconfort

A qui veut réfléchir sur le corps, l'inconfort de la situation impose une démarche stratégique qui joue sur les contradictions et les ruptures, les émotions et la dynamique qui émergent de l'intensité du ressenti... Question difficile aussi que celle du choix des activités physiques qui mettent en jeu ces corps. Quelle place reste-t-il pour l'expression? Comment repenser, recréer peut-être, un concept de performance qui permette l'habit d'Arlequin, la juxtaposition de couleurs différentes, l'assemblage de pièces de grandeurs différentes en préservant le bien-être... Inconfort dans la phase de choix, mais bien-être dans la réalisation...

Peut-être cet inconfort vient-il de ce rapport ambigu et paradoxal que nous entretenons avec notre corps, tantôt instrumentalisé, tantôt promu par une position hédoniste... et qui rend l'approche neutre du corps impossible. Tout discours sur le corps implique, en effet, une réflexion sur la réalité de notre condition humaine, sur un corps qui magnifie la vie sans oublier sa finitude. «Corps périphérique?» comme l'a appelé Crettaz dans son discours au congrès de l'ASEP 1998 à Neuchâtel, corps «autour»... qui change. Et aujourd'hui, vous, avec quel(s) corps vivez-vous? **m**

« Le corps sert d'interface entre le social et l'individuel, entre la nature et la culture, entre le physiologique et le symbolique. »

Bibliographie

Bayer, C.: Epistémologie des activités physiques et sportives. Paris: PUF, 1990.

Bernard, M.: Le corps. Paris: Editions du Seuil, 1995.

Berthoz, A.: Le sens du mouvement. Paris: Ed. Odile Jacob, 1997.

Bruchon-Schweitzer, M.: Une psychologie du corps. Paris: PUF, 1990.

Deleuze, G.: La logique du sens. Paris: Ed. de Minuit, 1969.

Fargier, P.: Pour une éducation du corps par l'EPS. Paris: ESF, 1997.

Gagnon, C.-M.: in Che vuoi? Logiques du corps, no 7. Paris: L'Harmattan.

Gleyse, J.: Archéologie de l'éducation physique au XXe siècle en France. Paris: PUF, 1995.

Paillard, J.: Itinéraire pour une psychophysiologie de l'action. Joinville-le-Pont: Actio, 1986.

Prévost, M.: L'éducation physique et sportive en France. Paris: PUF, 1991.

Repond, R.M. et coll.: Eclairages théoriques. Berne: CFS, 1998.

Ulmann, J.: De la gymnastique aux sports modernes. Paris: Vrin, 1989.

